

blessé de sept coups de couteau, durant une rixe. Trois arrestations.

— Hier soir, à 6 heures, l'ouvrier ferblantier Rath pêchait dans le Rhône. Soudain, il perdit l'équilibre et voulut se retenir au bateau amarré à la berge, duquel il venait de choir. Le lien d'attache se rompit, le bateau fut entraîné par le courant très rapide et vint heurter les vannes du pont de la Machine. Là, il écrasa le malheureux Rath, tout en se brisant. Le corps disparut immédiatement et c'est en vain que des milliers de personnes ont guetté son passage sur les ponts en aval.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Le ministre des colonies a reçu du gouvernement de l'Indo-Chine le télégramme suivant : « Dans la nuit du 26 au 27 août, des Chinois ont pénétré dans la maison du contrôleur des douanes de Minacay, M. Chaillet, l'ont tué et ont repassé la frontière, emmenant prisonnières sa femme et sa fille. J'avise télégraphiquement notre ministre à Pékin. »

— Voici quelques détails sur l'exécution de l'abbé Bruneau qui a eu lieu jeudi matin, à Laval, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro :

La veille, la troupe Achard avait joué, au théâtre municipal, le *Fil à la patte*. La salle était comble. Toute la haute société lavalloise s'y était donnée rendez-vous avant d'occuper les fenêtres qu'elle avait louées place du Palais, afin de voir tomber la tête de l'abbé Bruneau.

À deux heures de la nuit, la place de l'exécution était remplie de monde. On évalue à 10,000 personnes le nombre des assistants. À noter la présence, dans certains endroits de la place, de la plupart des pensionnaires des maisons de tolérance où Bruneau passait si souvent ses soirées : elles viennent voir mourir celui qui a tant dépensé d'argent en leur société et qui leur a adressé, dit-on, des sonnets.

Bruneau est éveillé lorsque les magistrats pénètrent dans sa cellule. Au bruit de la porte qui s'ouvre, il s'assied sur son lit et regarde fixement le procureur de la République, qui lui dit : « Bruneau, votre recours en grâce a été rejeté. L'heure est venue de mourir. Ayez du courage. »

Un tressaillement imperceptible contracte le visage du condamné, qui ne répond rien. Après quelques secondes de silence, il laisse tomber ces mots :

— Dois-je me lever ?
— Oui, dit M. Déribéré-Desgardes. M. le juge d'instruction est là avec son greffier ; ils sont prêts à vous entendre. Avez-vous quelques aveux, quelques révélations à faire ?

— Je n'ai rien à dire, répond Bruneau d'une voix ferme. Mais voici une lettre que vous voudrez bien lire, vous et M^e Dominique. Je vous prie ensuite de lui donner toute la publicité possible.

Bruneau se rend ensuite à la chapelle, il entend la messe qui dure vingt minutes et il communie. Pendant une partie de la messe, M. le procureur reçoit dans une salle les représentants de la presse et dit en substance ce que contient la lettre de Bruneau. Il reconnaît avoir fauté contre la chasteté, mais il se déclare innocent des crimes qu'on lui a

imputés et notamment de celui pour lequel il a été condamné.

En arrivant au greffe pour la toilette, qui est vite faite, Bruneau refuse tout cordial : « C'est inutile, je n'ai besoin de rien. » Mais on insiste. Il consent alors à prendre une tasse de café arrosée d'un peu de rhum.

M. Deibler prend possession du condamné, signe le reçu et le cortège se met en marche. Il y a environ 500 mètres à parcourir pour aller du greffe à l'échafaud. Bruneau a les mains liées derrière le dos, les jambes entravées. Il marche courageusement ; l'aumônier le soutient à gauche et un aide à droite.

Le jour un peu blafard commence à poindre ; il est quatre heures cinquante. Les soldats présentent les armes, la foule se tait. L'abbé Bruneau apparaît sous le porche de la prison. Il est horriblement pâle, mais résolu. L'abbé Foubert, grâce à sa haute stature, essaye de dissimuler la guillotine au condamné. Mais celui-ci veut voir. A deux pas du terrible instrument, il s'arrête. A ce moment, il aperçoit le couteau, il a une demi-seconde de défaillance. Mais il se raidit, embrasse l'aumônier, lui dit quelques paroles qu'on n'entend pas, et l'embrasse une seconde fois avec effusion. Il se remet ensuite en marche, mais il s'arrête de nouveau et, comme s'il eût voulu retarder son supplice de quelques secondes, il demande à baiser le crucifix que porte l'abbé Foubert. Le spectacle est poignant. Dix mille têtes sont tournées vers l'échafaud. Enfin, Bruneau se livre au bourreau ; les mains des aides s'appuient sur ses épaules, le corps bascule et la tête s'enclasse dans la lunette. Un coup sourd, la tête roule dans le baquet. Justice est faite. Il est quatre heures cinquante-cinq minutes.

Alors, il se produit un fait pénible : la foule applaudit longuement.

Une fois de plus, l'immoralité des exécutions publiques a été démontrée. Convient-il, demande le *Temps*, que le bourreau soit l'amuseur, le clown en représentation, le prestidigitateur acclamé et réclamé qui jongle avec les têtes humaines pour la grande joie des multitudes mal déçrassées de l'anti-que sauvagerie ?

— Un grand incendie a détruit complètement la prison centrale d'Amiens. Tous les prisonniers ont pu être mis en sûreté dans une autre prison.

Italie. — La *Tribuna* de Rome publie une correspondance du Maroc où il est fait allusion à un projet d'alliance entre le Maroc et l'Italie, projet que l'ancien sultan avait proposé à M. Crispi, se faisant fort de fournir à l'Italie, en cas d'une entrée en campagne, tout le blé nécessaire pour les approvisionnements et 20,000 chevaux.

Les cercles compétents du Maroc estiment que cette alliance, en cas de guerre avec la France, créerait à celle-ci un danger sérieux sur la frontière algérienne.

La même correspondance insinue que la France ne cherche et ne désire que le démembrement du Maroc pour s'en attribuer la plus grande part, alors que l'Italie et l'Angleterre ne désirent qu'une chose : voir entrer le pays dans une ère de civilisation, de prospérité et de paix.

— Ces derniers jours, le gouvernement a mis en circulation pour 200,000 fr. de monnaie de nickel et pour 2,000,000 fr. de billets de 2 fr.

était, bien qu'elle en aimât un autre, elle jouissait de son triomphe.

— Que vous dirai-je ? répondit enfin M. de Mussidan. Je suis tellement épris de vous que vous m'apparaissez partout et toujours, même en songe, tantôt ange et tantôt démon. Qui... êtes-vous en réalité ?

— Ni ange, ni démon, une femme... rien qu'une femme... une vieille femme bientôt.

Mais tout en elle, attitude et regard, démentait ces dernières paroles.

Elle montrait dans un sourire, à travers la pourpre humide de ses lèvres, une double rangée de perles à l'émail éblouissant ; sa peau, qui avait le poli et le luisant du marbre, apparaissait blanche, fine, veloutée. Elle jouait avec un éventail rouge qui faisait ressortir sa main mignonne aux doigts fuselés, aux ongles d'agate ; et sous les plis de sa robe se glissait un pied de Cendrillon, d'une forme irréprochable, chaussé de bas de soie et d'une délicate petite mule de velours.

Ah ! la coquette ! elle savait bien qu'elle était jeune, belle, enviable et que M. de Mussidan était affolé d'elle !

Mais elle le voulait ainsi afin de le contraindre à une obéissance aveugle à toutes ses volontés.

C'est pourquoi, cruelle, elle lui disait :

— Je ne puis vous aimer d'amour, comte ; il faut en prendre votre parti et ne me demander que ce que je puis donner : mon amitié, ma confiance ; l'une et l'autre vous son acquises.

— C'est donc que déjà vous avez donné votre cœur ?

— Eh bien, oui ! Je vous en fais l'aveu, ce qui doit vous être une preuve de la confiance que j'ai en vous ; oui, j'ai donné mon cœur... Je l'ai donné à un homme que j'aimerais toujours... toujours, entendez-vous !

« Ni jamais ni toujours ! » dit un proverbe, et celui-là, à coup sûr, est l'expression de la vérité.

Ne pas être aimé de la femme qu'on aime est un grand chagrin, il faut en convenir, mais apprendre de la bouche

La maison Krupp terminera, pour la fin de l'année, la frappe des monnaies de nickel.

— Le tribunal d'Avellino a condamné, lundi, à neuf ans et 14 jours de prison une demoiselle Giunilli. Cette criminelle de 14 ans avait tué, à coups de couteau, une rivale en amour, son aînée de quatre mois.

— Le préfet de Bologne a interdit le congrès socialiste qui devait se tenir en septembre, à Imola.

Allemagne. — La Monnaie royale de Berlin est occupée en ce moment à exécuter une commande du gouvernement italien, portant sur 10 millions de pièces de 20 centimes. Les ronds de nickel sont fournis, comme pour la commande précédente, par la fabrique de métaux de Berndorf.

— L'empereur Guillaume est un souverain vraiment original. Si parfois il a des brusqueries et des impétuosités intempestives, en d'autres moments, il montre une affabilité, une souplesse tout à fait particulières.

Ainsi, l'on raconte qu'après les courses de Cowes, s'étant rendu au Jockey-Club de Londres, l'empereur s'y trouva en même temps qu'un certain nombre d'amis du prince de Galles qu'il se fit présenter.

Il y avait parmi eux un Français. L'empereur le prit à part et, durant une bonne heure, devant tous, se mit en frais d'amabilités pour le marquis auquel il ne cessa de parler de la France et surtout de Paris, « ce lumineux Paris vers lequel se tournent les yeux de l'univers ».

— Ah ! dit-il, combien je regrette de ne pouvoir y aller ! Je me rappelle si bien toutes les merveilles qu'il renfermait déjà quand je l'ai visité, avec papa et maman (*sic*).

Autriche-Hongrie. — Un incendie, causé probablement par l'explosion d'un appareil de raffinage, a éclaté à la fabrique de pétrole Wangenmann, à Vienne. Quatre cents quintaux de pétrole ont été détruits. Un ouvrier a été blessé.

Etats-Unis. — De grandes inondations se sont produites dans le Texas. Il y a plus de 100 victimes.

— Les forêts du Minnesota et Wisconsin sont en feu. La ville de Hinckley a été détruite. 50 habitants ont péri. Les habitants de Millington ont lynché 6 nègres incendiaires.

Six villes ont été détruites. On signale 500 victimes. A Mission-Creek, le nombre des victimes serait de 300.

Un train a été surpris par l'incendie, à proximité de Hinckley (au sud des Mille-Lacs). 36 voyageurs ont péri. Les pertes matérielles s'élèvent déjà à plusieurs millions de dollars.

CANTON DE FRIBOURG

Les arguments de M. Currat. — Parmi les nombreux arguments dont M. Currat s'est fait l'écho fidèle au Grand Conseil en faveur de la peine de mort, ce député citait, entre autres, l'effet éminemment moralisateur que devait produire sur le public la vue de l'échafaud. Que M. Currat veuille bien lire dans la *Liberté* la description de l'exécution de l'abbé

même de cette femme qu'elle a donné son cœur à un autre, à un rival heureux, est, certes, une intolérable souffrance.

Mais était-ce bien vrai qu'elle en aimât un autre ?

N'était-ce point une épreuve qu'elle lui faisait subir ?

Ce faible espoir, le comte le caressait encore, ne pouvant admettre que Vera fût irrévocablement perdue pour lui.

Elle ne voulait lui laisser aucun espoir.

— Revenez à Blanche, reprit-elle ; vous l'aimiez jadis... elle aussi, je crois, n'était pas indifférente à vos attentions, à la cour discrète, mystérieuse que vous lui faisiez.

Et comme Hector allait de nouveau protester, elle l'interrompit.

— Oh ! je sais ! votre théorie de la sensation et du sentiment ! vous me l'avez déjà exposée : c'est une subtilité que je ne saurais admettre. Je suis certaine que vous avez aimé Blanche et je suis portée à croire que vous l'aimiez encore.

— Oh ! non ! non ! s'écria Hector exaspéré de cette insistance.

Et, imprudemment, il ajouta :

— A quoi me servirait-il d'aimer Mlle d'Aziza ? Vous savez bien qu'elle a disparu et que nul ne saurait dire ce qu'elle est devenue !

C'était là où l'attendait miss Palmer.

— Disparue ne veut pas dire perdue ! répliqua-t-elle ; et ce qui le prouve, c'est la tranquillité de son père et de sa mère ; certes, ils doivent savoir où elle est.

— Vous croyez donc à ce voyage à Salonique ?

— Je ne crois à rien, mais qu'elle soit là ou ailleurs, elle n'est pas perdue, et il serait facile de la retrouver, ce me semble.

Si j'étais homme et si je l'avais aimée... ne fût-ce qu'un jour, une heure, je tiendrais à la reconquérir. Songez donc !

Jeune, belle, riche, bien apparentée ! Quelle autre femme vous conviendrait mieux ? Ce n'est pas moi, à coup sûr, même si j'étais libre... Moi, je suis une excentrique, une indépendante, — pis encore : une toquée, pour parler comme

M. Férols, et il se pourrait qu'il eût raison.

— Vous vous moquez de moi, je le sens bien. Rien n'est plus sérieux cependant.

— En ce cas, je vous écoute... sérieusement.

— Eh bien, déjà une fois, à la gare Saint-Lazare, j'ai rencontré...

— Le prince Amza ?

— Non ! un autre... un jeune homme qui, aussi lui, ressemblait au prince et qui avait également votre regard... ce regard qu'on ne peut oublier une fois qu'on l'a vu !

— C'est tout ?

— Mais...

Miss Palmer eut un éclat de rire.

— Vous me disiez tout à l'heure que je me moquais de vous. Est-il donc possible d'écouter sérieusement de pareilles histoires ?

Mais où voulez-vous en venir ? Est-ce que vous me prendriez pour un homme maintenant ?

La prendre pour un homme, elle, la femme par excellence ! elle qui possédait à un si haut degré ce charme, cette féminité exquise qui la rendait si enviable, qui lui donnait, même aux yeux des plus indifférents, une si grande puissance de séduction !

Non ! non ! C'eût été pure folie !

La réponse d'Hector, cette fois, s'exprimait par une contemplation extatique et son regard s'enivrait des idéales perfections de cette beauté magique et sans rivale.

Ce qui n'avait été d'abord chez M. de Mussidan qu'une curiosité, un caprice, un éveil des sens, devenait de l'amour, un amour véritable et sincère, qui envahissait son cœur, son cerveau, tout son être.

Et lui-même, à cette question de la séduisante créature :

— « Est-ce que vous me prendriez pour un homme maintenant ! » souriait de cette idée et murmurait tout bas :

— La plus exquise et la plus adorable des femmes !

Véra, facilement, devinait cette admiration, et, devant cet hommage si complet, si absolu, en vraie femme qu'elle

Bruneau à La campe autour qui assiège la vages, qui dem qui veut voir bourreau et qu mis, quel ens contre l'argum vue de l'échafa les masses ?
Ce qui vient réponse à cette

Incendie foudre est tom Marly. La mai bonne partie d flamme de se

— Pendant dans la vallée Friques sur un écurie et établi giste à St-Aub Le fluide élect peu de temps mense brasier. contre, le mob les récoltes, tr

Orages. — déchaîné sur l Entre 5 h. incendies par d'Avenches, a vaudois.

Statistiq que a établi u la population fessions. Cett ment du 1^{er} d sur notre cant agricole :

1. Broye . . .
2. Glâne . . .
3. Gruyère . . .
4. Sarine . . .
5. Lac . . .
6. Singine . . .
7. Veveyse . . .

Fribourg
Il y a dans
et 5279 femm

Tir annu
Bulle obtiend
11 septembre
combiné et to
compte de la

Quel motif p crainte d'une itre, la calomnie est restée pure été mystérieux quence fâcheux Blanche étai moi, eh bien, j' traitement du — Pour en eachiez quelq — Je ne sais vous plaira de suffira de me le de provoquer le que cela même Elle se leva — Adieu, m songez qu'à Bl vous.

Et comptez l me trouverez p retrouver cette Que dire à c Rien ! Et c'est ce q Il sortait de le croyait, mal que penser, poi Quoi qu'elle tait indifférent

On s'est déjà trée en voiture rien, par Hecto

minera, pour la fin de l'année de nickel.

Ilino-a- condamné, lundi, à prison une demoiselle Giu-14 ans-avait tué, à coups d'amour, son aînée de quatre

ogne a interdit le congrès en septembre, à Imola.

Monnaie royale de Berlin à exécuter une commande portant sur 10 millions de francs de nickel sont four-ni- mande précédente, par la

me est un souverain vrai- il a des brusqueries et des es, en d'autres moments, il e souplesse tout à fait par-

Après les courses de Cowes, -Club de Londres, l'empe- temps qu'un certain nom- Galles qu'il se fit présenter. n Français. L'empereur le bonne heure, devant tous, es pour le marquis auquel il France et surtout de Paris, lequel se tournent les yeux

je regrette de ne pouvoir bien toutes les merveilles ad je l'ai visité, avec papa

. — Un incendie, causé ion d'un appareil de raffi- e de pétrole Wangenmann, niaux de pétrole ont été blessé.

grandes inondations se sont il y a plus de 100 victimes.

osota et Wisconsin sont en a été détruite. 50 habitants de Millington ont lynché

ites. On signale 500 victi- nombre des victimes serait

par l'incendie, à proximité (Mille-Lacs). 36 voyageurs rielles s'élèvent déjà à plu-

Bruneau à Laval. La férocité de cette foule qui campe autour de l'emplacement réservé à l'échafaud, qui assiege la prison, qui hurle des vociférations sauvages, qui demande à grands cris la mort d'un homme, qui veut voir tomber une tête sous le couperet du bourreau et qui réclame le spectacle qu'on lui a promis, quel enseignement et surtout quel plaidoyer contre l'argument cité par M. Currat! Car, enfin, la vue de l'échafaud moralise-t-elle ou démoralise-t-elle les masses?

Ce qui vient de se passer à Laval peut servir de réponse à cette question.

Incendies. — Samedi soir, vers 10 heures, la foudre est tombée sur une petite maison au Petit-Marly. La maison a été dévorée par le feu avec une bonne partie du mobilier. On a réussi à empêcher la flamme de se propager à une grande maison voisine.

— Pendant l'orage de samedi matin qui a sévi dans la vallée de la Broye, la foudre est tombée aux Friques sur un bâtiment comprenant logement, grange, écurie et étables à porc, propriété de M. Rey, aubergiste à St-Aubin, et habité par son fermier, M. Bigler. Le fluide électrique a pénétré par la cheminée et en peu de temps la maison ne formait plus qu'un immense brasier. Le bétail a pu être sauvé, mais, par contre, le mobilier, les instruments d'agriculture et les récoltes, très nombreuses cette année, sont perdus.

Orages. — Samedi matin, un grand orage s'est déchaîné sur la contrée de Morat.

Entre 5 h. et 5 1/2 heures, deux maisons ont été incendiées par la foudre, à Villars-le-Grand, en face d'Avenches, au-dessus de Sallavaux, dans le Vuilly vaudois.

Statistique. — Le bureau fédéral de statistique a établi une classification très intéressante de la population de la Suisse au point de vue des professions. Cette classification est basée sur le recensement du 1^{er} décembre 1888. Voici quelques données sur notre canton, en ce qui concerne la profession agricole :

	Personnes vivant d'une profession connue.		de la profession agricole.	
	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.
1. Broye . . .	7,088	6,777	5,027	4,521
2. Glâne . . .	6,775	6,361	4,850	4,199
3. Gruyère . . .	9,894	10,209	5,842	4,986
4. Sarine . . .	12,453	12,312	5,841	4,802
5. Lac . . .	7,200	6,890	4,629	4,283
6. Singine . . .	8,651	8,249	6,575	5,766
7. Veveyse . . .	3,736	3,684	2,605	2,320
Fribourg	55,797	54,482	35,369	30,877

Il y a dans le canton de Fribourg 3597 hommes et 5279 femmes sans profession.

GRUYÈRE

Tir annuel. — La Société des carabiniers de Bulle obtiendra pour son tir de la bénédiction, du 9 au 11 septembre, un vrai succès. Le plan du tir est bien combiné et tout au profit du tireur; il tient surtout compte de la chance qui favorise et encourage le pe-

Quel motif pourrait donc vous arrêter dans cette voie? La crainte d'une indignité de Blanche! Ce serait la méconnaissance, la calomnie!... Quoi qu'il soit arrivé, je l'affirme, elle est restée pure et digne d'un galant homme. Son départ a été mystérieux, soit; mais il n'en faut tirer aucune conséquence fâcheuse pour elle.

Blanche était mon amie et n'avait point de secret pour moi, eh bien, j'affirme qu'elle n'a cédé en partant à aucun entraînement du cœur, à aucune passion.

— Pour en parler avec tant d'assurance, il faut que vous cachiez quelque chose!

— Je ne sais autre chose que ceci: c'est que le jour où il vous plaira de jouer le rôle que je viens d'indiquer, il vous suffira de me le dire, et j'agirai sur le baron et sa femme afin de provoquer leurs confidences; j'espère y réussir — mieux que cela même; j'en suis certaine à l'avance.

Elle se leva et tendit sa main à M. de Mussidan.

— Adieu, mon ami, ou plutôt au revoir! Oubliez-moi et ne songez qu'à Blanche. C'est de ce côté qu'est le bonheur pour vous.

Et comptez bien qu'un premier signal de votre part vous me trouverez prête à vous donner tout mon concours pour retrouver cette aimable fille.

Que dire à cela? Rien!

Et c'est ce que fit M. de Mussidan.

Il sortait de chez Véra non point convaincu, comme elle le croyait, mais confondu, ahuri, ne sachant que croire et que penser, point décidé à suivre ses conseils.

Quoi qu'elle eût dit, il l'aimait toujours, et son cœur restait indifférent au souvenir de Blanche.

VIII

On s'est déjà demandé sans doute comment Véra, rencontrée en voiture, sous les traits et le costume du prince assyrien, par Hector de Mussidan, avait pu se trouver chez elle,

tit tireur. Celui-ci se faisait toujours plus rare ces dernières années, découragé qu'il était par les exploits du tireur de profession qui s'en va de stand en stand décrocher les premières primes. Au tir de Bulle, le petit tireur pourra prendre sa revanche et emporter chez lui un des nombreux prix que la Société des carabiniers lui offre si largement.

Enseignement professionnel. — La Société des métiers et arts industriels a pris l'initiative d'un mouvement en faveur du développement de l'enseignement professionnel à Bulle. Une première assemblée a eu lieu, une commission spéciale a élaboré un programme. Il s'agit maintenant de discuter ce programme, afin de pouvoir le présenter avec confiance aux autorités dévouées dont nous solliciterons l'appui.

Une nouvelle assemblée est donc convoquée sur ce soir, mardi 4 septembre, à 8 1/2 heures, à l'Hôtel de Ville. Les parents, les amis de la jeunesse, les membres de nos diverses sociétés sont priés de se rendre à notre appel et de nous apporter le concours de leur expérience ou de leur dévouement. Quelle que soit la décision prise en définitive, la discussion ne peut être que profitable et montrera l'intérêt que la population attache aux choses de l'instruction.

Le Comité des métiers et arts industriels.

Ecole secondaire. — L'examen d'admission pour les nouveaux élèves est fixé au vendredi 21 septembre, à 8 h. du matin, et la réouverture des cours au lundi 24 septembre.

Truffes. — Il a été question dernièrement de truffes qui auraient été découvertes en Gruyère. M. A. de Jaczewski écrit à ce sujet à la Gazette de Lausanne:

M. le D^r Bisig, de Bulle, ayant eu l'obligeance de m'envoyer quelques échantillons recueillis près de cette localité, je n'ai pas eu de peine à reconnaître dans ces prétendues truffes un champignon souterrain de la même famille, mais appartenant à un groupe tout différent: l'*Elaphomyces granulatus*. Ce champignon n'est pas comestible, pour les hommes du moins, car, au contraire, les cerfs, les sangliers et les lièvres le recherchent avec avidité, et c'est pour cette raison qu'on lui donne en Allemagne le nom vulgaire de *Hirschtrüffel* (truffe des cerfs).

Malgré le résultat négatif de ce contrôle, on ne peut dire cependant qu'il n'y ait pas de truffes en Suisse. Dans une Monographie des tubercées de la Suisse, qui va paraître incessamment, j'ai fait la description de neuf espèces de truffes signalées sur le territoire de la Confédération.

FAITS DIVERS

La bicyclette nautique. — Une nouvelle tentative de traverser l'eau en bicyclette vient d'être effectuée — et cette fois avec succès.

Un individu du nom de Brown, inventeur d'une bicyclette nautique, a franchi, ces jours derniers, le détroit de Bristol sur sa machine, sans accident aucun. Son départ s'est effectué à Newport; son point de débarquement était à Weston-super-Mare: soit une distance d'environ 43 kilomètres.

sons son costume féminin, quelques minutes après cette rencontre.

Rien n'était plus simple et rien n'avait été plus facile pour elle, habituée qu'elle était à ces changements, à ces transformations.

De sa voiture, elle avait aperçu M. de Mussidan arrêté dans la rue et fixant ses regards, à la fois curieux et surpris, sur le faux Ammza.

Cette rencontre fâcheuse pouvait faire naître chez le comte Hector mille soupçons qu'il importait à Véra de dissiper au plus vite.

C'est pourquoi, supposant bien qu'il était là pour elle et qu'il allait se présenter à son hôtel, elle s'empressa de donner l'ordre au cocher, au détour de la rue, de rebrousser chemin et de gagner l'hôtel par une voie latérale sur laquelle l'habitation avait une issue.

Reentrée dans son appartement, en un tour de main, elle se déshabilla, enleva la couleur qui donnait une teinte bronzée à son visage et à ses mains, épaisit ses sourcils, les teignit couleur acajou, se coiffa de sa perruque poudrée — car c'était une perruque qu'elle portait habituellement — et reprit ses vêtements de femme.

Tout cela s'était fait avec une promptitude merveilleuse, et lorsque M. de Mussidan fut introduit dans le salon, elle était prête à le recevoir.

A coup sûr, le comte Hector ne pouvait avoir la pensée de cette subite transformation, et ses soupçons se dissipèrent aussi vite qu'ils étaient nés.

Il nous reste à dire pourquoi Véra poussa M. de Mussidan vers Blanche.

Elle avait reconnu que, sous le nom et la figure du prince Ammza, elle était impuissante à troubler le cœur de la fille du banquier, c'est-à-dire à l'entraîner dans une démarche compromettante. Il ne lui restait plus qu'un moyen d'arriver au but qu'elle poursuivait, c'était de placer Hector en face de Blanche.

Plus heureux que Pinkert, l'autre inventeur de bicyclette marine qui, en voulant effectuer la traversée de la Manche le 25 juillet dernier, du cap Gris-Nez à Folkestone, a été arrêté par le mal de mer, Brown, suivi de plusieurs amis voyageant en canot, a accompli son trajet sans encombre. Il était, il est vrai, exténué à son arrivée.

Fortune colossale. — On lit dans le Signal:

La somme ronde de l'avoir des Rothschild est en ce moment de 10 milliards de francs environ. En 1875, leur fortune totale ne s'élevait pas à la moitié de cette somme. La branche parisienne était représentée pour 1 milliard. En 18 ans, la fortune des Rothschild s'est donc plus que doublée.

Le professeur Rodolphe Meyer a calculé qu'elle se doublera tous les 15 ans et que, en l'an de grâce 1965, elle atteindra le chiffre pantagruélique de 300 milliards. Avec les seuls intérêts de ce gigantesque capital, on pourrait entretenir 37,120,000 hommes, la population de la France environ.

En 1800, l'ancêtre des Rothschild ne possédait rien. C'est après la bataille de Waterloo, en 1815, qu'a commencé sa prodigieuse destinée financière.

Singulière annonce. — Nous lisons dans le dernier numéro du *Fribourgeois* l'annonce suivante: < Une fille robuste pouvant faire un ménage, saigner (sic) des enfants et servir dans un magasin est demandée. >

Ce magasin ne serait pourtant pas une charcuterie?

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE du N° 9 de la *Jeune Ménagère* (paraissant à Lausanne 1 fois par mois: 1 fr. 20 par an). — Poésie: L'été s'en va. Réverie. — Une histoire: Charlotte Lacombe. — Conseils d'un poète à une jeune fille (poésie). — Histoire: Le liseron. — Botanique médicale: Ciguë. Cresson. Capillaire. — Hygiène: Lait cru et lait cuit. — Economie domestique: Meringues de ménage. Soufflé à la semoule. Sirop de capillaire. Conservation des noix. Savon à détacher. Jamais. — Travail manuel: Robe de bébé (suite). Crochet point de tresse. Bavoire. Dentelle. — Composition. — Arithmétique. — Récréations. — Bibliographie.

Mercuriale du marché de Bulle du 30 août 1894.

	De	à
Froment (Halle) les 100 kg.	17	19
Avoine » (nouv.) »	13	15
Seigle » »	15	16
Orge »	—	—
Pommes de terre 20 litres	90	1
Œufs (le compte) 7 à 8	60	—
Pain blanc le 1/2 kg.	16	—
Beurre »	1	45
Fromage gras détail »	30	85
Fromage maigre » »	50	60
Fromage blanc (séroc) » »	15	17
Bœuf »	80	85
Veau (poids vif) »	62	64
» (de boucherie) »	1	10
Mouton »	80	85
Porc gras (poids vif) »	55	60
Charcuterie fine »	1	10
Foin (nouv.) les 50 kg.	2	50
Regain »	6	7
Paille »	2	50
Foyard (3 stères = 1 monle)	30	32
Sapin »	20	24

Celle-ci n'aimait personne, elle le savait. Abandonnée de tous les siens, conseillée par le désespoir, trouvant en M. de Mussidan un ami, un consolateur, un protecteur, Blanche devait fatalement être amenée sinon à aimer, du moins à suivre M. de Mussidan; il en résulterait certainement une séduction, peut-être un mariage — et dans l'un comme dans l'autre cas, Blanche était bien perdue pour Michel.

C'est alors que, jouant auprès de son cousin le rôle de fée bienfaitrice, Véra intervenait pour apaiser ses chagrins, ses douleurs et ses regrets; et comme il n'y a en réalité rien d'éternel ici-bas — pas même l'amour, elle espérait ainsi arriver à conquérir l'affection et la tendresse de Michel.

Tout cela était perfide, nous dira-t-on.

Eh bien oui! mais c'était humain, et nous n'avons pas la prétention de présenter en Véra autre chose qu'une créature humaine, avec ses bonnes et ses mauvaises qualités, ses faiblesses, ses emportements, ses passions.

Au surplus, Véra avait pour excuse: d'abord sa haine pour le baron, les idées de vengeance qui lui avaient été inculquées par son père, et, enfin, son amour pour Michel, — un amour malheureux!

Toutefois, un obstacle sérieux se dressait immédiatement devant Véra, et il semblait invincible au premier aspect.

Véra pouvait-elle, sans se trahir elle-même, sans trahir son père, sans compromettre sa juste vengeance, livrer à M. de Mussidan le secret de la présence de Mlle d'Aziza et M. de Mussidan en face l'un de l'autre ailleurs que dans le yacht.

Elle le chercha, ce moyen, et, servie à la fois par ses haines, par son amour, par son ingéniosité naturelle, elle le trouva.

Au surplus, c'était Blanche qui le lui avait fourni en demandant au faux Ammza de faire venir près d'elle son amie des coteaux de Suresnes, miss Palmer.

Il ne s'agissait plus que d'en préparer l'exécution. C'était facile. (A suivre.)

MISES DE MEUBLES et créances.

Jeudi 6 septembre prochain, dès les 9 heures du matin, l'Office des poursuites de la Gruyère fera vendre, par voie de mises publiques, au bout de la Promenade, en ville :
 1° Différents objets mobiliers, tels que : 2 commodes, canapé, tables, glace, pendule, un potager avec accessoires, tables de nuit, tableaux, linges et autres effets.
 2° Un fourneau fer garni molasse, 15 litres de vernis, une pendule, un buffet chiffonnière sapin.
 3° Au bureau de l'Office, le même jour, dès 2 heures, diverses créances et prétentions.
 Pour tous renseignements, s'adresser au bureau de l'Office.
 Bulle, le 31 août 1894.
 605] L'Office des poursuites de la Gruyère.

Mises publiques.

Le **vendredi 7 septembre** courant, dès les 9 heures du matin, l'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente aux enchères publiques les biens mobiliers appartenant à Pierre Ottoz, boulanger, à Hauteville, consistant en un fond de magasin d'épicerie et boulangerie, meubles, etc.
 Les mises auront lieu à Hauteville, au domicile du failli.
 Bulle, le 1^{er} septembre 1894.
 610] Office des faillites.

Concours de travaux.

La commune du Pâquier met au concours la construction des murs du cimetière.
 Prendre connaissance du cahier des charges et s'inscrire sous pli cacheté au Secrétariat communal d'ici à samedi 8 septembre, à 5 h. du soir.
 Le Pâquier, le 4 septembre 1894.
 Au nom du Conseil comm. et par ordre :
 613] Le Secrétaire.

On offre à vendre :

A bas prix, une jolie maison avec grange, écurie et 1 pose de bon terrain. — S'adresser à Pierre Genoud, près du Château-d'Enbas. [614]

Commerce de farines.

Son. — Avoine.
 Maïs en grains et moulu.
 Blé comprimé, à 18 fr. les 100 kg.
 Marchandises de 1^{re} qualité et prix réduits.
Ch. MOREL
 Successeur de J. MOREL-BADOUX à Bulle.
 361]

L'auberge

de Villars-sous-Mont, située sur la route du Pays-d'Enhaut, est à vendre.
 S'adresser à S. MARTEL, propriétaire, Villars-sous-Mont. [608]

Bénichon de Bulle. GRAND TIR
 donné par la SOCIÉTÉ des CARABINIERS
 les 9, 10 et 11 septembre.
 Magnifiques prix. [602]

BÉNICHON DE BULLE
 Grande salle de l'HOTEL DES ALPES
 nouvellement parquetée :

DANSE
 Dimanche, lundi et mardi.
 EXCELLENTE MUSIQUE
 de Lausanne. [607]

Bénichon de la Verrerie de Semsales, les 9, 10 et 11 septembre :
BONNE MUSIQUE et danse
 à l'auberge de l'Industrie.
 Invitation cordiale.
 599] Auguste SCHMIDT.

COMMERCE DE VINS
 Pour cause de liquidation, on trouvera dès ce jour un bon choix de vins blancs du pays, vins rouges et vins en bouteilles de tous genres. — S'adresser, avenue de la Gare, chez M. JULIEN GLASSON.
 Prix réduits et qualité de choix. [612]

RELIURE EN TOUT GENRE
 Encadrement de tableaux.
Emile JUDET
 sur les Places, BULLE [68]

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER
 Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.
FARINES de tous genres. — **SONS** supérieurs et ordinaires.
 GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.
BLÉS rouges et noirs pour la volaille.
 Grand choix d'**AVOINES** blanches, depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).
Bourre d'épeautre. [410]

Entreprise en bâtiments. CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE
 Atelier de machines; force motrice électrique.
 Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.
 Glaces, portières et rideaux.
 TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES [320]
 Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

TRANSFERT DE MAGASIN

A partir de lundi 23 juillet, le magasin J. PITTET-VIENNY est transféré à la Grand'rue N° 25, ancien magasin « A la Confiance ».
 Le soussigné se recommande à la bienveillance de son honorable clientèle en particulier et du public en général.
 Par un choix de tissus de bonne qualité, je m'efforcerai de mériter la confiance que je sollicite.
 Avec considération
J. Pittet-Vienny. [504]

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98 (maison A. Perret-Berthet).
A liquider avec 50 % de rabais pour cause de fin de saison :
 Tapis de lit, depuis 2.95. — Descentes de lit, 2.50.
 Blouses pour dames, depuis 2.50. — Bas noirs, depuis 80 c.
 Cravates tous les genres, depuis 15 c. — Cols, chemises, foulards, etc.
Toujours du SAVON DE MARSEILLE à 20 c. le gros morceau.
Tabacs, cigares et cigarettes des premières marques.
 Savons de toilette depuis 10 c.
 On vend de tout et 50 % meilleur marché qu'ailleurs.
A la Concurrence, Bulle. [556]

LOTÉRIE FRIBOURG

Autorisée par arrêté du Gouvernement le 22 février 1893

2^{ME} SÉRIE

Comprenant 1.000.000 de Billets participant tous à DEUX TIRAGES

1 ^{er} TIRAGE		2 nd TIRAGE	
DONNANT 485 LOTS DONT :	UN GROS LOT DE .fr. 25,000	DONNANT 438 LOTS DONT :	UN GROS LOT DE .fr. 25,000
1 lot de 5,000	5,000	1 lot de 5,000	5,000
1 lot de 2,500	2,500	1 lot de 2,500	2,500
2 lots de 1,000	2,000	3 lots de 1,000	3,000
5 lots de 500	2,500	5 lots de 500	2,500
25 lots de 100	2,500	25 lots de 100	2,500
50 lots de 50	2,500	50 lots de 50	2,500
400 lots de 20	8,000	350 lots de 20	7,000

1^{ER} TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1894

Les expéditions contre remboursements seront acceptées, pour ce tirage, jusqu'au 10 novembre. Nous prions nos correspondants de vouloir bien, autant que possible, choisir ce genre d'expédition qui évite toute erreur et toute perte.
 Passé le 10 novembre, le montant devra accompagner les demandes.
 Les billets qui n'auront pas gagné à l'un de ces tirages devront être conservés par leurs propriétaires car ils participeront en outre aux

DEUX TIRAGES SUPPLÉMENTAIRES

QUI AURONT LIEU APRÈS LE PLACEMENT DES BILLETS DE TOUTES LES SÉRIES

1 ^{er} TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE		2 nd TIRAGE SUPPLÉMENTAIRE	
UN GROS LOT 100,000	DE	UN GROS LOT 200,000	DE
1 lot de 20,000	20,000	1 lot de 50,000	50,000
2 lots de 10,000	20,000	3 lots de 10,000	30,000
5 lots de 5,000	25,000	5 lots de 5,000	25,000
10 lots de 1,000	10,000	10 lots de 1,000	10,000
20 lots de 500	10,000	30 lots de 500	15,000
150 lots de 100	15,000	700 lots de 100	70,000

Tous les Lots sont payables en argent sans aucune déduction
 Le montant est déposé au fur et à mesure du placement des billets à la Banque d'Etat qui le délivrera aux gagnants
 Les listes des numéros gagnants seront adressées gratuitement, après chaque tirage, à tous les porteurs de billets
PRIX DU BILLET : UN FRANC. — Joindre à chaque demande le port du retour
 Adresses Mandats-Carte ou Timbres-Poste à la SOCIÉTÉ DE LA LOTÉRIE DE FRIBOURG (Suiss)
 Il sera délivré : 11 billets pour 10 fr.; 22 pour 20 fr.; 33 pour 30 fr.; 44 pour 40 fr.; 55 pour 50 fr., etc.
 Toute demande à partir de 10 fr. est expédiée franco par lettre chargée. — REMISE AVANTAGEUSE AUX VENDEURS

Imprimerie de la Gruyère

BULLE, Grand'Rue, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :
 Journaux et labours ;
 Registres à souches, actions, tableaux et formulaires ;
 Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes ;
 Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromageries ;
 Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés ;
 Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc. ;
 Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires ;
 Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.
IMPRESSIIONS DIVERSES EN COULEURS
 Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

Bénichon.

Une excellente **musique à corde** (clarinette, violon, violons alto, contrebasse) de 5 exécutants est disponible.
 Adresse au bureau. [611]

A LA CIVETTE

Dès ce jour, on trouvera au magasin **A LA CIVETTE** les journaux suivants :
Petit Journal avec supplément,
Petit Parisien avec supplément,
France-Mode,
Mode Nationale et
Petit Echo de la mode.
 Se recommande
 573] **A. BÜRGISSER**

On demande

à la campagne une **filie** pour aider au ménage et au magasin. — S'adresser au bureau du journal. [590]

M. MARMILJA DE LYON

sera à la foire avec son grand assortiment de **lunettes et pince-nez à 95 c., 1.50 et 2.50. Boîtes de montres et papeteries fines.** [609]

A louer :

Pour le 1^{er} janvier prochain, un joli petit **magasin** situé près de tous les marchés, avec **cuisine et logement** attenants.
 S'adresser au bureau du journal qui indiquera. [581]

A louer en ville :

Un petit **magasin** pouvant servir de bureau, avec logement attenant.
 S'adresser au bureau du journal. [543]

A vendre :

Un **lot de REMOULAGE**, au **Magasin populaire**, à Bulle, à 12 fr. les 100 kg.
 Se recommande
 594] **J. Schneider.**

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à **Bulle**, maison de **Mme Vve Nicolas Gex**, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés.
 803] **Marie GROSS**

Attention!

Tous les **lundis**, à 10 heures du matin, **gâteaux au fromage.**
 Se recommande
Edmond Perroud,
 Grand'rue, Bulle.
 597]

A louer :

A Bulle, un grand et bel **appartement** de sept pièces bien exposées au soleil, pouvant servir à une famille pour séjour d'été.
 Eau à la cuisine. [457]
 S'adresser à M. MORARD, notaire, à Bulle.

BREVETÉ!!!

LE
Ciment Universel
 de Plüss-Staufier

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
 Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
 Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

A VENDRE

à bas prix une **machine à coudre les chapeaux**, ayant peu servi. — S'adresser au bureau de la poste à Gruyères. [591]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes **magasins** avec grandes vitrines.
 S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111]

SUCCÈS MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions impurtes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
 En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.
 Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'AN
 Pour la Suisse
 Etranger : 1 an
 payable
 Prix du nu
 On s'abonne à
 de p

NOUV

Société d'
 Suisse roman
 10 1/2 heures
 Abbaye de
 Pourtales, q
 des historien
 d'un banque

Zurich.

gnait vendre
 nager, s'est
 n'ont pu lui
 — Toute
 vont être po
 que 12 élève
 maine étant
 maine suivai

1888.

la ville de
 augmentatio
 1888. Sur c
 étrangers. I
 12,524, soit
 Les étran
 vante : 22,9
 totale), 334
 544 Françai
 La popul
 tricts extéri
 scriés (60
 à seih près

Uri.

noisettes es
 paroi de ro
 le crâne. L

Soleur

originaire

FEU

Il fallait d
 en Blanche,
 nocence de l

R

Roman

Il fallait d
 en Blanche,
 nocence de l
 Il en souff
 tait bien le d
 lui faire oub
 tée par l'esp
 Elle écrivit
 « Viens ce
 toi. — V... »
 Elle mit ce
 par un dome
 serait à l'hô
 Maintenan
 ter le yacht.
 Dans ce b
 resnes.
 Arrivée là
 ser le pont e
 qu'elle lui d
 Puis, à pié
 Le matelo
 à la ligne, s
 Il aperçut
 vint à terre
 — Rien d